

La magicienne

Je la regarde, cachée derrière la porte, préparer ses potions. Un ingrédient après l'autre, elle suit sa recette à la lettre. Il règne dans la cuisine, un parfum de fruits, une chaleur sucrée. De ma planque, je respire cette odeur douçâtre qui me saisit aux tripes, et me renvoie, des années en arrière. Quand déjà petite, j'observais la magicienne s'afférer sur ses fourneaux. Du revers de sa main, elle essuie son front en sueur, monte un peu le feu sous sa marmite et continue à mélanger son breuvage d'un geste fermé. Affirmé. Peut-être me le fera-t-elle goûter ? Peut-être que non. Je suis revenue sur mes pas, dans ma jeunesse, dans l'espoir d'y retrouver quelque chose que j'ai, aujourd'hui, perdu.

Elle ne me voit toujours pas, et je me glisse à l'intérieure de la pièce, savourant chaque pas qui me rapproche un peu plus d'elle à chaque seconde. Puis je m'assois à la table sur laquelle règne un désordre monstre de matériel prêt à l'usage. Sans bruit, je fais glisser entre mes doigts, une cuillère en bois. Je m'imagine alors à sa place, debout, faire mijoter une potion dans mon grand tablier. Mais ce n'est pas moi. Ce ne le sera peut-être jamais.

J'aurais aimé pouvoir reprendre le flambeau, à mon tour. J'ai déjà vu mon aînée, elle aussi, découvrir son don, et s'en servir comme si la magie avait toujours été une partie d'elle-même. Comme si ce pouvoir avait juste été en sommeil jusqu'à l'instant où elle s'était déclarée prête. A son tour, elle s'est mise devant les fourneaux, a tendu les bras vers ses ustensiles et a commencer à préparer ses décoctions aux effets féeriques. Elle semblait tellement à l'aise, tellement sure d'elle. J'ai tout de suite compris qu'à son tour, elle était devenue magicienne. Pour son plus grand bonheur, et celui des proches.

Je suis qu'une simple humaine. Le resterais-je le restant de ma vie ? C'est une angoisse qui me broie le ventre, du réveil au coucher. Est-ce qu'un jour, j'écarterais moi aussi mes ailes pour m'envoler et faire profiter de mon don. Ignorance. Désarroi. Il semble que le don est quelque chose que l'on possède dès la naissance. Paraît-il même qu'on le voit briller dans les pupilles de nourrissons de quelques heures seulement. A ma naissance, je hurlais, poings et yeux fermés. Tout ce que je voulais, c'était manger. Peut-être que dès cet instant, j'avais loupé le coche. Mon avenir était déjà tracé.

Si je suis revenue chez la magicienne, c'est pour me ressourcer, tenter de tourner la page. En moins d'une semaine, j'ai eu l'honneur et le malheur de découvrir deux choses. Le fait que tout d'abord, j'étais enceinte. Joie. Emerveillement. Je sens encore la trace brûlante sur mes joues, des larmes de joie qui avaient roulé en découvrant le résultat positif du test. Puis, peu après, des larmes identiques, mais cette fois ci, baptisés de chagrin. Celui qui étrangle. Qui nous rend animal. En rentrant du travail, j'avais eu la surprise de découvrir l'heureux élu, géniteur du petit en sommeil

dans mon ventre, partageant notre lit conjugal avec... Une salope. Pardonnez mon langage, c'est le seul mot qui me vient à l'esprit. Alors l'air de rien, j'étais entrée dans la chambre devant leur visage gêné, déconfit. La garce se cachait tant bien que mal derrière la couverture, comme si un seul regard de moi aurait pu la transformer en limace, ce qui ne m'aurait pas déplu. Lui me parlait, cherchait une excuse. Mais je n'entendais rien. J'étais devenue sourde. Le malheur pousse des cris trop forts : autant ne pas les écouter.

En dix minutes, ma valise avait été bouclée. Avant de claquer la porte, je m'étais tournée vers l'heureux élu, et lui avais jeté le test positif au visage. Lui rappelant qu'avant de se rouler dans les draps avec la salope, il l'avait fait avec moi et qu'il y en avait certaines conséquences.

- Mais ne t'inquiète pas, j'assumerai toute seule ! avais-je balancé en tournant la page sur sa face ahurie qui cherchait une signification à ces petites barres bleues.

Sur l'autoroute, en direction de la demeure de la magicienne –puisque c'était le seul endroit où je me voyais aller- j'avais posé une main sur mon ventre. Je ne pouvais pas le sentir, ce petit machin de moins d'un centimètre qui allait commencer à partager ma nourriture, mon sommeil, mon eau et mes forces. Cette idée me fit sourire. J'avais promis de partager ma vie avec l'heureux élu devant Dieu. Promesse rompue, pour donner naissance à une nouvelle. J'avais monté le son de la musique, avais chanté plus fort que les enceintes à m'en bousiller les cordes vocales. Les essuies glaces battaient la pluie qui tombait drue sur mon pare-brise. Le ciel aussi m'accompagnait dans mon chagrin. Puis une fois arrivée chez la magicienne, trainant mon bagage comme j'aurais trainé un poids, une chaîne me rattachant à un douloureux passé derrière moi, j'étais entrée, sans frapper. Elle m'avait accueillie, avec un mince sourire qui disait tout. Elle avait compris. Elle allait m'aider.

Ce soir là, je suis tombée dans ses bras et elle m'a serré contre elle. J'ai respiré son parfum, qui ouvrait en moi, le roman de vieux souvenirs heureux, enfouis quelque part dans mon cœur. Cette odeur aussi agréable qu'une caresse, qui apaisait immédiatement toutes les blessures, même les plus profondes. Elle m'avait écouté déballer mon sac, m'avait tenu les cheveux quand sur le coup de l'émotion, j'avais vomi les restes de mon maigre déjeuner. Puis le sommeil venant, exténuée par mes crises de larmes et de haine, elle m'avait couché. Un baiser papillon posé sur mon front m'avait rappelé ces prouesses de magicienne, quand petite, je tombais de mon vélo sur la route de gravier et rentrais clopin-clopant à la maison, les bras en sang, la joue écorchée et les cheveux poussiéreux. Il suffisait de ses lèvres sur ma peau pour que le mal s'en aille. Un coup de baguette magique, et tous les bobos disparaissaient !

Je me souviens aussi, de sa prouesse à raconter des histoires, ou de sa voix mélodieuse quand mon frère et moi, excités comme des puces, nous ne voulions pas dormir. Elle s'asseyait alors sur

l'édredon et entamait récit d'aventure, ou douce comptine qui apaisait notre folie enfantine, et nous berçait jusqu'à ce que l'on tombe tête la première dans les bras de Morphée.

Elle connaissait les plantes, les arbres et leurs fruits. Une balade en forêt pouvait se transformer en un véritable festin quand elle me montrait, cachée dans des fourrées, des plants de fraises des bois attendant patiemment d'être dévoré. Elle me montrait comment ouvrir une bogue, récupérer les précieuses châtaignes que le soir même, on noyait dans du lait chaud avant de le déguster devant la télévision. Elle m'apprenait à distinguer les mauvais champignons, des bons pour en faire, à la suite, une délicieuse omelette. Et parfois, d'un doigt sur sa bouche elle m'incitait à faire le silence, et me désignait au loin, lapin, faisan, daim paressant dans le pré, ou encore un petit écureuil grimant à un arbre, une buse prenant son envol... Je découvrais le monde, par ses yeux et les miens.

Elle était la magicienne, par excellence, donnant à chaque plat une saveur exceptionnelle aux vertus efficaces. Un jus d'agrumes pressés main était un élixir d'énergie ; un gâteau au chocolat fondant, qui encore chaud, fondait sur la langue favorisait la détente ; des carottes rendant belle ; des tomates cicatrisantes ; de la viande nous permettant de soulever un bœuf. Grâce à elle, nous étions forts, roses et en excellente santé. Et surtout heureux.

Bien entendu, la pièce avait bien deux côtés. Tantôt magicienne, tantôt sorcière. C'est pour cela que des fois, on oubliait rapidement la douceur de certains repas face à l'odeur repoussante qui s'échappait d'une assiette, sans doute destinée à nous empoisonner comme le poisson qui, baignant dans sa sauce, nous regardait d'un œil vitreux et nous coupait tout appétit. N'était-ce pas un peu sadique de nous donner à manger du lapin, alors que j'imaginai les larmes aux yeux la petite bête galoper dans la luzerne avant d'être abattu par un chasseur ? Il y avait aussi, sa capacité à faire disparaître nos jouets favoris, souvent source de conflit, pour nous punir d'une dispute puérile. On ne pouvait pas non plus fermer les yeux sur les sorts et les menaces qu'elle nous jetait parfois. Dis un gros mot et tu cracheras des crapauds. Mange trop de bonbon et l'on te mangera quand tu seras bien gras. Sois sage où tu auras du charbon pour Noël. Et tant d'autres maximes qui m'ont faite trembler jusqu'aux os, la nuit. Et matin de Noël, je secouais mon cadeau contre mon oreille pour en écouter le contenu avant de me rendre compte que –ouf- le Père Fouettard n'avait pas trouvé mes chaussons. Alors je la voyais sourire, amusée. Et je comprenais que même si parfois, la sorcière montrait le bout de son nez crochu, la belle magicienne savait toujours reprendre le dessus.

Mais elle restait avant tout, la magicienne par excellence, aux pouvoirs énergiques, de la maison au travail, des enfants à l'époux, des corvées aux loisirs. Jamais je ne l'avais vu faillir, baisser les bras en nous disant d'aller nous faire foutre. Non. Elle avait toujours été là, et aujourd'hui encore, elle l'était.

Droite, forte, attentionnée et débordante d'amour. Cet amour dont j'ai tellement besoin à cet instant.

Je pose une main sur mon ventre, pense à mon bébé. Un jour, j'espère qu'à mon tour elle saura m'enseigner les mœurs. Pour que je puisse moi aussi, devenir une bonne magicienne aux yeux de mon enfant.

Elle essuie ses mains sur son grand tablier avant de se tourner vers moi. Son sourire rallume en mon cœur brisé, une flamme que je croyais éteinte. Elle remonte ses lunettes sur le bout de son nez, avant de plonger une cuillère dans son mélange bouillonnant, et m'inviter à venir goûter. Je m'approche, hume la bouillie pourpre qui fume encore, et la porte doucement à ma bouche. Aujourd'hui, la magicienne a fait une nouvelle potion, qui m'est destinée.

- La potion du bonheur, je m'exclame en finissant la cuillère de confiture, gourmande.
- Efficace pour les jeunes filles tristes, commente-t-elle.

Elle me fait un clin d'œil. Et je m'approche d'elle, et l'embrasse sur la joue. Ma magicienne, ma guérisseuse.

Que serais-je, sans elle ?

- Merci Maman.